



**HAL**  
open science

# Tales of the South Pacific, ou un américain dans les îles

Barbara Helly

► **To cite this version:**

Barbara Helly. Tales of the South Pacific, ou un américain dans les îles. Cahiers du GRIC- YHI, 2005, Art et littérature dans le Pacifique, 2, pp.155-175. hal-02318075

**HAL Id: hal-02318075**

**<https://normandie-univ.hal.science/hal-02318075>**

Submitted on 16 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRADITION ET MODERNITE

RENCONTRES ET  
SYNCRETISME

23 et 24 septembre 2004

Colloque international **Université du Havre**  
*Groupe de Recherche Identités et Cultures*

# ***Tales of the South Pacific, ou un américain dans les îles.***

Barbara HELLY

L'armée américaine est aujourd'hui présente en Haïti, en Bosnie, en Afghanistan et en Irak ; elle stationne encore en Allemagne ou au Japon et chacun sait que son réseau d'interventions se situe à l'échelle planétaire. Cette situation est connue comme étant l'héritière d'une hégémonie économique et militaire forgée pendant les années de la Deuxième Guerre mondiale. A l'heure où se célèbrent dans le plus profond cynisme les soixante ans d'une fameuse libération, il n'est pas sans intérêt de relire ce que l'un des membres de cette armée pouvait avoir à dire sur la libération d'une autre partie du globe en conflit, le Pacifique.

En 1948, James A. Michener a obtenu le prix Pulitzer pour avoir écrit *Tales of The South Pacific*<sup>1</sup>, une succession de courts récits sur des épisodes de la guerre dans le Pacifique. L'Amérique sortait grand vainqueur du conflit mondial, elle était toute puissante et sûre d'elle-même. La société américaine d'aujourd'hui ne fait plus montre de la même sérénité ; elle apparaît profondément divisée sur la légitimité des entreprises guerrières de ses dirigeants. Et il ne semble pas vraiment possible que le prix Pulitzer soit attribué à un quelconque ouvrage retraçant l'épopée des troupes américaines sur l'un de ses lieux d'exercice actuels. Avec *Tales of The South Pacific*, c'est pourtant ce qu'il est advenu du premier ouvrage de fiction d'un obscur professeur d'université du Colorado. L'intérêt de cet écrit est de mesurer, à l'aune d'un demi-siècle d'histoire, ce que l'art littéraire et la propagande d'un écrivain partisan peuvent exprimer sur la rencontre des peuples en contexte militaire. Un tel aperçu permettra aussi de mesurer l'étendue des désastres présents.

On étudiera dans un premier temps les lieux et le contexte des rencontres, puis les histoires et les relations qui naissent de ces rencontres, les alliances et affrontements produits par la guerre et enfin la synthèse littéraire des expériences militaires.

## **I – LA MER DE CORAIL ET L'ARSENAL MILITAIRE**

### **1 – La zone géographique**

*I wish I could tell you about the South Pacific*<sup>2</sup>. Telle est la phrase introductive de la série de nouvelles intitulée *Tales of The South Pacific*. A mesure que les récits vont s'enchaîner, le lecteur va comprendre que c'est tout à la fois le Pacifique sud comme zone géographique, comme diversité des îles et

---

<sup>1</sup> MICHENER, James Albert, *Tales of The South Pacific*, Curtis Publishing Company, 1947

<sup>2</sup> MICHENER, James Albert, *Tales of The South Pacific*, Fawcett Crest, 1974, p.9

des étendues liquides, ainsi que comme désignation éponyme de la guerre dans la région qui sont difficiles à conter. Et de cette rencontre aux antipodes, naît un texte qui confesse dès les premières lignes qu'il ne saura traduire ni l'immensité océanique, ni la densité des grandes batailles historiques. La rencontre attendue est mal partie, d'autant que l'auteur avoue s'embrouiller dès l'instant où il tente de dire à ceux qui l'interrogent, ce que fut la grande bataille de Guadalcanal ou ce qu'ont été les hauts faits d'armes de la marine américaine.

Comment peut-on donc évoquer tout à la fois la Mélanésie ou la mer de Corail et l'arsenal militaire du pays qui s'appête à devenir la première puissance au monde ?

Il y a d'abord une astuce qui consiste à entraîner le lecteur par la curiosité géographique. Les deux premiers textes s'intitulent ainsi *South Pacific*<sup>3</sup> et *Coral Sea*<sup>4</sup>. Mais les mots exotiques tels que *New Hebrides*<sup>5</sup> ou *coconuts*<sup>6</sup> côtoient rapidement ceux du vocabulaire militaire tel *officer*<sup>7</sup> ou *battle*<sup>8</sup>. On sait par ailleurs que l'action se déroule au départ vers le milieu de l'année 1942<sup>9</sup> et qu'il s'agit d'une série d'histoires que le narrateur va relater, en n'hésitant pas, par moment à s'immiscer comme personnage du récit s'exprimant à la première personne.

Ce narrateur, que l'on peut aisément confondre avec l'auteur car Michener a réellement vécu cette période et il ne s'intéresse pas aux multiples voix cachées de la littérature<sup>10</sup>, parcourt une vaste zone s'étendant de la Nouvelle Calédonie aux Iles Salomon, en passant par les Iles Vanikoro et celles du Vanuatu. Il nous fait voir, bien plus que sentir ou entendre par exemple, des phénomènes naturels extraordinaires, propres à ces régions. D'une île à l'autre, les vents, l'humidité de l'atmosphère et l'orientation de la lumière permettent ou non d'apercevoir le rivage voisin. Les tempêtes aussi violentes que passagères, peuvent saccager les efforts des hommes en quelques minutes<sup>11</sup>. En plus de ces particularités naturelles, le climat fait partie des composantes importantes de l'univers des hommes mobilisés sur place : c'est lui qui est responsable de leur teint hâlé, certes, mais il est surtout cause d'insupportables démangeaisons et purulences qui se développent sur les corps exposés à l'humidité et la chaleur constantes. Il est cause d'une surabondance de moustiques ou de toutes les odeurs fétides dès que de la matière organique est en décomposition. Chacun de ces phénomènes

---

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 9

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 13

<sup>5</sup> *Ibidem*

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 14

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 13

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 11

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 13

<sup>10</sup> Ces deux aspects sont développés dans l'autobiographie de James A. Michener, *The World Is my Home*.

<sup>11</sup> *Tales of The South Pacific*, pp. 206, 338

est efficacement décrit, l'un d'eux donnant même l'occasion d'un récit à part entière. Il s'agit de *Dry Rot*<sup>12</sup>, aussi court que percutant dans sa signification.

Il y a donc bien sûr des paragraphes de certaines histoires qui peignent des paysages à couper le souffle, mais il y a également une grande souffrance physique des soldats. Michener passe de l'un à l'autre sans chercher à créer des effets de surprise pour le lecteur car telle est la réalité des hommes sur place, tropicale et guerrière, lumineuse et moite. Aussi monstrueux que cela puisse paraître, c'est en définitive l'armée américaine qui va faire se rencontrer et se fondre tous ces éléments.

## **2 - Les performances technique et mécanique**

Les hommes utilisent parfois sans trop y porter atteinte, les nombreuses ressources et cachettes que procure le relief de telle ou telle île, comme cette cavité utilisée pour protéger un poste émetteur-récepteur<sup>13</sup>. Mais le plus souvent le choc de la rencontre se termine par le passage des bulldozers et autres engins mécaniques de terrassement que l'armée a fait acheminer jusque-là. C'est notamment le cas lors de la construction de pistes d'atterrissage pour les avions chargés d'engager la bataille de Guadalcanal<sup>14</sup>. Or le contexte est véritablement celui du Pacifique, d'une immense masse d'eau, et c'est finalement une piste d'aviation hydraulique que les soldats vont bâtir, y compris la nuit à la lumière électrique. Les techniciens qui ont constaté que le relief est trop accidenté, imaginent de faire exploser les récifs de coraux alentours afin de les utiliser comme support pour l'aérodrome. Massacre écologique qui ferait hurler les défenseur de l'environnement aujourd'hui, la réalisation d'un tel ouvrage est présentée comme une prouesse de la technique, de l'ingéniosité et de l'obstination de l'armée d'Amérique. Le lecteur peut d'ailleurs suivre tout aussi bien des portraits d'hommes profondément dévoués à leur tâche, de même que des esquisses des plus belles machines en mouvement pour plier le terrain aux volontés de l'état major.

Dès cet instant les coraux sont sous le bulldozer et le Pacifique soumis au métal des vaisseaux et avions de combat.

## **3 - Massacre sur des confettis**

Pourtant, et contrairement à un film comme *Le Soldat Ryan*, où la violence de l'affrontement militaire prend à la gorge le spectateur dès les premières images, le recueil de Michener occulte les vraies scènes d'atrocités barbares jusque vers la toute fin du récit. L'une des histoires souligne plus que les autres ce paradoxe des eaux paradisiaques où se déroulent des conflits

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 144

<sup>13</sup> "The Cave", in *Tales of The South Pacific*, p. 69

<sup>14</sup> "Mutiny" et "The Airstrip at Konora", op. cit., p. 282

sanglants : il s'agit de *Frisko*<sup>15</sup> où deux marins d'un bateau de munition sont descendus à terre et contemplent le spectacle magique des îles et de l'océan. En une fraction de seconde, survient l'accident qui fait exploser tout le chargement et sombrer les membres d'équipage à son bord. Les deux marins se retrouvent en état de choc sous les cocotiers et les plages de rêve.

Il faut remarquer que Michener n'a cependant pas choisi le pathos comme mode d'expression pour rendre compte de la guerre dans le Pacifique ; au contraire les situations sont très variées, les sous-entendus et l'auto-dérision sur l'héroïsme sont également habilement distillés et les aventures humaines relativement nombreuses pour que finalement l'attention -ou plutôt la tension- du lecteur soit presque anesthésiée. Mais après le premier coup de semonce de l'explosion du bateau, il y a malgré tout un texte entièrement consacré à la prise de l'une des îles occupées par les japonais, *The landing on Kuralei*<sup>16</sup>. Il y est question d'un véritable débarquement, et le réalisme des scènes est cette fois très proche du film de Spielberg. Des vagues de soldats sont envoyées en toute conscience vers le massacre sur les plages d'où les japonais les repoussent, par centaines. Ce n'est qu'une question de nombre à un moment pour que le conflit bascule, mais le massacre continue et il faut franchir les étapes meurtrières de sept tranchées différentes.

Dans le fracas d'une telle tuerie, le recueil se termine par un dialogue dans un cimetière établi sur cette même île. Alors que le livre s'était ouvert sur les espaces infinis de l'océan Pacifique, des centaines d'hommes sont maintenant enterrés sous terre. Ce n'est que par l'habile construction et les détails de la vie intellectuelle et affective des personnages que le recueil permet d'adoucir le résultat morbide de la rencontre entre l'univers des îles et celui des bombardiers. Malgré le poids des expériences humaines, malgré la réputation de légèreté qui touche les ouvrages de Michener en raison de leur succès considérable en librairie, la conclusion de l'ouvrage n'est pas une ode insouciant à la gloire de l'armée américaine : l'issue de cette première rencontre tient compte de la mort ainsi que de l'imminence de nouveaux conflits dont il faudra reparler.

## II – LES MŒURS ILIENNES ET LE PURITANISME

### 1 – Le mariage et la sexualité

Puisqu'il est question de légèreté, les photos de promotion du livre ne laissent guère de doute sur l'utilisation par les éditeurs des stéréotypes de rêve incarnés par les belles jeunes femmes des îles mélanésiennes. Ces photos ne laissent non plus aucun doute sur la nature des relations qui se sont nouées entre les soldats et les femmes sur place. Si Michener n'a rien fait pour aller à

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 350

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 359

l'encontre d'une diffusion quelque peu racoleuse de son ouvrage, il n'en reste pas moins qu'il aborde sans ambages de nombreuses questions de mœurs que l'Amérique puritaine n'avait peut-être pas tellement envie de voir débattues. Premier tabou pour le public chrétien, dont l'auteur fait partie en tant que Quaker, celui de la sexualité vécue comme jouissance et non pas comme moyen de la procréation. On peut d'ores et déjà indiquer que Michener a consacré le plus grand nombre de portraits de son livre à cette question des relations entre hommes et femmes.

Il est d'abord question des relations au sein même de l'armée américaine entre les marins et les infirmières, puis des relations avec les épouses restées au pays, puis enfin de celles que les rencontres heureuses ou la solitude peuvent provoquer. Michener n'est ni un virtuose de la forme littéraire, ni un théoricien percutant, pourtant, en quelques saynètes bien brossées, il parvient à mettre entièrement à nu les ressorts d'intérêts économique et sociaux qui prévalent derrière les unions et désunions survenues dans les îles, mais ce faisant, il n'oublie jamais de conter l'ensemble à la manière d'une histoire vivante et captivante. Alors que les élans des corps et des cœurs incitent les personnages féminins et masculins à se rapprocher, le lecteur peut les observer s'interroger sur le rang et le statut de la personne qu'ils convoitent ou courtisent. Deux obstacles surviennent au cours de ces rencontres : le moment de l'attirance et de l'acte sexuels, puis l'enjeu du mariage. Chaque fois ce sont les limites sociales qui entrent en scène et qui sont très clairement soulignées. Un officier peut refuser le mariage avec une infirmière parce qu'elle ne serait pas de son rang aux Etats-Unis ou parce que, déjà marié, il souhaite pouvoir faire l'amour sans le lien du mariage alors que sa partenaire fixe cette condition à leurs éventuelles relations sexuelles<sup>17</sup>. Les mêmes problèmes de refus de mariage se posent à nouveau lorsqu'à la question du statut social se superpose celle de la couleur de peau.

Paradoxalement, dans la société dite traditionnelle que rencontrent les soldats américains, les mêmes critères économique et sociaux vont prévaloir. Des familles cherchent à vendre leurs filles ou sœurs en raison des bénéfices immédiats qu'elles pourraient en retirer.

## **2 – L'amour et la guerre comme rencontre avec soi-même**

C'est dans ces problèmes de relations très intimes que les enjeux des rencontres sont les plus apparents ; ce sont ceux auxquels l'auteur a consacré une bonne partie de son ouvrage. La rencontre a lieu avec soi-même tout autant qu'avec l'autre : ce thème est bien sûr connu mais les exemples décrits ne souffrent pas de cette référence communément reprise parce qu'ils sont originaux et parviennent à traduire une grande sincérité. Le plus frappant est

---

<sup>17</sup> "An Officer and a Gentleman", *Ibid.*, p. 50

sans doute ce jeune marin qui est un jour convoqué par la censure en la personne du narrateur, pour avoir envoyé, au fil des semaines, une succession de lettres enflammées à sa femme restée aux Etats-Unis<sup>18</sup>. Ses lettres sont longues et comportent de nombreuses fautes d'orthographe, mais elles révèlent avec ferveur tous les détails des actes d'amour que les deux époux ne peuvent consommer à cause de cette guerre qui les tient éloignés. Prié de s'expliquer sur de tels épanchements que les autorités craignent d'être du ressort de la psychiatrie, le jeune homme proteste de son innocence en racontant comment après avoir surmonté à deux une difficulté d'ordre sexuel, les époux ont su trouver leur équilibre en s'exprimant du mieux qu'ils pouvaient sur leurs sentiments d'amour, en désignant par des mots toutes leurs relations.

Là où Michener franchit la limite des préjugés de son époque, et toujours sur le mode de la communication populaire, c'est lorsqu'il montre la personne du censeur, son narrateur, en pleine crise de conscience sur sa propre histoire d'amour<sup>19</sup>. Il se rend à l'évidence de son incapacité à formuler une passion aussi saine et sincère que celle de ce jeune militaire, tout juste lettré, mais capable de transcrire tout son amour charnelle à sa femme.

La rencontre est cruelle car c'est l'aveu d'un échec personnel.

### **3 – L'Amérique puritaine et raciste en commerce avec les indigènes**

Les valeurs morales de la société américaine ne sont pas les seules à se trouver confrontées à de nouvelles situations. Les rencontres individuelles sont plus largement des rencontres entre des peuples, et dans le contexte de la guerre, se superposent à ces relations, celles des nations.

*Tales of the South Pacific* compte 384 pages et 19 histoires différentes. On l'a vu, bien des événements décrits ont une réelle originalité malgré un cadre on ne peut plus conventionnel. Michener évoque plus facilement les caractères forts, les individualités qui se sont révélées au travers de tel ou tel accomplissement, de tel ou tel agissement. Mais, ce qui frappe au milieu de tant de variations autour des portraits d'hommes et de femmes c'est le silence absolu qui concerne un seul et unique groupe : les hommes des différentes îles de la Mélanésie. Si l'on fait un lien avec la question précédente des relations sexuelles, on s'apercevra que, comme pour n'importe quel conquérant, l'armée américaine semble se comporter comme toutes les armées de l'histoire : l'un des premiers butins sont les femmes, même si l'on doit ultérieurement dépêcher un écrivain pour romancer les raptés ou amours vrais et les conter au grand public. Il est vrai que certains groupes rencontrés sont dominés par des femmes, mais le plus surprenant est de ne pas faire connaissance avec les frères, les pères, les

---

<sup>18</sup> "Passion", *Ibid.*, p. 227

<sup>19</sup> Michener lui-même allait divorcer au retour de la guerre.



fiancés des jeunes femmes en contact avec les américains. Les soldats américains sont sans rivaux vis-à-vis des femmes. Ils sont en terrain conquis.

### III – LE PACIFIQUE DE GUERRE

#### 1 – La domination comme rapport à la population locale

Sauf sur l'île de Bougainville où il est curieusement dit que la population est hostile<sup>20</sup>, sans que l'on apprenne pour quelle raison, les habitants des îles du Pacifique sont de toute façon en situation de domination. La philosophie est d'ailleurs clairement exprimée dès le début -*Obviously we can ignore local opinion if we have to*<sup>21</sup>-, et c'est le contexte de la guerre qui fixe la ligne médiane entre ce qui aurait pu tenir de la rencontre ou du compromis : l'objectif militaire demeure prioritaire. C'est ce qui apparaît dans le récit mettant en scène les révoltés du *Bounty* et leur opposition à la construction d'une piste aérienne<sup>22</sup>. L'originalité de la scène ne tient pas tant à son contenu qu'à ce que l'armée elle-même se soit sentie suffisamment dominante pour consacrer des efforts à tenter de gagner les esprits. Il est ici clairement exprimé l'idée que la domination et la supériorité technique et militaire ne s'exerce pas dans la brutalité mais avec des égards minimum vis-à-vis des habitants... tout du moins jusqu'à ce que la hiérarchie décide d'appliquer les plans qu'elle s'est fixée. Le récit de Michener veut montrer qu'existaient de telles préoccupations et toute la chaîne dirigeante, depuis le commandement qui sollicite un homme pour consigner l'histoire de la marine dans la région, jusqu'aux éditeurs qui font la promotion du livre, cherche à convaincre de la légitimité des actions entreprises comme des efforts faits pour faire adhérer aux projets les populations locales. Sur le plan proprement idéologique, il est intéressant de constater que ce récit est écrit en grande partie à la première personne et que la mission de faire raser le patrimoine des habitants de l'île est donc entièrement assumée, même si une astuce qui sonne très juste dans le contexte militaire, permet au narrateur d'esquiver la responsabilité de la décision, puisque c'est en dernier ressort son supérieur qui a ordonné l'exécution des travaux, et au lecteur de pouvoir se ranger derrière l'officier qui appuie la tentative de rébellion des habitants.

L'armée américaine est sûre de vaincre, elle y met les formes si elle peut, sinon, elle fait quand même passer son armada.

#### 2 – Les alliés sont presque des égaux et les ennemis assez lointains

---

<sup>20</sup> "Wine for The Mess at Segi", *Ibid.*, p. 267

<sup>21</sup> "Mutiny", *Ibid.*, p. 27

<sup>22</sup> *Ibidem*

De la même manière on pourrait parler de l'exacte représentation souhaitée de la participation des alliés à l'effort de guerre. Eux aussi ont leurs héros, leurs hommes dévoués jusqu'à la victoire et leurs personnages de caractère. Ils sont même présents dès les premières pages du livre alors que l'on s'attendait à rencontrer des américains. L'effet de surprise est réussi car les personnages attachants du début sont australiens et néo-zélandais<sup>23</sup>.

En revanche, et c'est aussi à noter, les seuls commentaires politiques, dans un contexte qui l'était pourtant en permanence, ne sont écrits qu'en relation avec des personnages français, tous de riches planteurs. L'un est un *de gaullist* et l'autre un *pétainist*<sup>24</sup>. Il n'y a pas vraiment d'explication à leurs divergences, on pourrait les confondre tellement leurs situations sociales dans ces îles sont similaires, et surtout ce sont finalement les seuls qui soient les rivaux potentiels dans la conquête des femmes. Ce point est d'ailleurs souligné par deux scènes pleines de tension : dans l'une le poids des préjugés empêche un soldat américain d'accepter de prendre en mariage la jeune femme qu'il fréquente et c'est finalement un riche propriétaire français, nettement plus âgé, qui ravit la belle ; dans l'autre, l'officier américain veut cette fois se marier avec une femme dont le premier époux est pétainiste et tous deux vont se mettre d'accord pour le tuer lors d'un véritable guet-apens<sup>25</sup>.

Après avoir sous-entendu que l'on pouvait transformer le conflit militaire en règlement de compte de type personnel et que le meurtre peut se justifier, qu'en est-il des relations avec "l'ennemi" japonais ? Les Américains sont-ils d'ailleurs vraiment en guerre avec le Japon ? On pourrait en douter car l'essentiel des histoires racontées ne trahit pas un ton guerrier, une obsession permanente au sujet de cet ennemi. C'est pourtant sans surprise dans les textes de préparation et de relation des combats qu'apparaissent les hommes de l'armée adverse. Ils sont ingénieurs ou pilotes, et ils ont les mêmes qualités d'ingéniosité que leurs homologues, sauf qu'ils sont plus cruels. Leur prêter intelligence, capacité d'organisation et force de frappe permet de grandir en retour ceux qui finalement vont les vaincre, mais il faut bien avouer que cet ennemi est bien abstrait. Toujours est-il que les marins américains ne parlent que des *Japs* ou des *Nips*<sup>26</sup>, comme en France à la même époque beaucoup ne parlait que des *Boches*. Le plus frappant dans cet affrontement, et qui a dû être un sentiment réellement vécu par les hommes engagés sur place, est cette perception étriquée du conflit. Car le théâtre des opérations est une immense étendue liquide, splendide vue d'avion, aux criques et plages langoureuses, aux forêts luxuriantes, mais complètement éloigné des zones continentales, des centres urbains, des postes de

---

<sup>23</sup> "To our surprise, a New-Zealand flying officer steeped out." in "Coral Sea", *Ibid.*, p. 15

<sup>24</sup> "Our Heroine", *Ibid.*, p. 118

<sup>25</sup> "Those who fraternize", *Ibid.*, p. 303

<sup>26</sup> Exemple : "We dipped low over the Jap lines" in "Wine for the Mess at Segi", *Ibid.*, p. 268

commandement etc. Aucun texte ne laisse entrevoir de communication avec le reste des zones en guerre, si ce n'est le courrier personnel des soldats.

C'est la confrontation avec le monde extérieur, avec les informations venues du dehors, qui pourrait servir de cadre à une remise en cause de la guerre. Mais le plus loin que l'on puisse aller dans la réflexion sur la légitimité du conflit, à la seule lecture de l'ouvrage, est une interrogation d'ordre plutôt philosophique sur le fait de savoir pourquoi tel ou tel soldat se retrouve en personne dans cet endroit perdu du globe, impliqué dans une guerre dont le lecteur ne connaît à aucun moment les objectifs réels<sup>27</sup>. Cette interrogation est d'ailleurs vite occultée par une autre qui consiste à s'interroger sur les métamorphoses des hommes ordinaires dans le contexte du danger, de l'urgence et de la mort<sup>28</sup>. Le cadre du recueil est ici donné par les choix des dirigeants américains et il n'est pas question de les mettre en doute.

### 3 – La guerre à la maison : le problème racial

Tout au plus, Michener décrit-il les problèmes internes propres à cette campagne militaire. Ainsi il nous explique clairement comment les règlements de l'armée qui empêchaient les infirmières de fréquenter les soldats du rang, produisaient un brassage social qui n'aurait jamais eu lieu aux Etats-Unis : les femmes se devaient d'assister au mess des officiers et c'est dans ce microcosme que se nouaient les relations, même si, comme l'indique le narrateur, les espoirs de mariage de la part des femmes demeuraient généralement vains puisque les préjugés sociaux, malgré la guerre qui venait tout chambouler, continuaient de prévaloir à des milliers de kilomètres des pressions familiales<sup>29</sup>.

C'est malgré tout dans ce domaine des préjugés que Michener cherche à montrer en quoi cette guerre ébranle les certitudes de la morale bien-pensante, en quoi le fait d'être confronté à une réalité nouvelle, peut faire franchir des pas dans le domaine de la conscience. Il est intéressant de noter que plus de la moitié des récits font référence à l'origine géographique précise des personnages, lorsqu'ils sont américains. Il ne s'agit pas d'une armée sans racine, ce sont au contraire des hommes qui ont des familles, un passé, un métier etc. Si l'on dresse la liste des Etats américains ainsi mentionnés, ce sont toutes les grandes zones du pays qui sont la toile de fond du recueil. *Tales of the South Pacific* est une

---

<sup>27</sup> "He was the only man I knew in the Pacific who spoke always as if the destiny of the human soul were a matter of great moment. We were all deeply concerned with why we voyagers ended our travels in a cave on Tulagi. Only Fry had the courage to explore that question." in "The Cave", *Ibid.*, p. 84

<sup>28</sup> "Why do good men do anything? How does any man have the courage to go to war?" in "The Cave", *Ibid.*, p. 91

<sup>29</sup> "Military custom regarding nurses is most irrational. They are made officers and therefore not permitted to associate with enlisted men. This means that they must find their social life among other officers. But most male officers are married, especially in the medical corps. And most unmarried officers are from social levels into which nurses from small towns do not normally marry. As a result of this involved social system, military nurses frequently have unhappy emotional experiences." in "An Officer and a Gentleman", *Ibid.*, p. 62

succession d'aventures et de rencontres, mais les rencontres sont aussi bien celles de certains américains avec eux-mêmes.

Le texte intitulé *Our Heroine* met en scène les tourments d'une jeune infirmière après la conduite pitoyable de l'officier qu'elle courtisait et la découverte que son nouvel amant, un riche planteur français -qui cette fois lui propose le mariage- a eu des enfants avec plusieurs femmes originaires de toute la région du Pacifique. Après avoir révélé au lecteur l'étendue des préjugés que cette jeune femme pouvaient partager -elle pensait que son amant avait fait l'amour avec une *nègre*<sup>30</sup>- Michener nous montre qu'elle avait la ressource humaine suffisante pour se défaire de la morale étouffante de son milieu d'origine. Dans ce chapitre, l'héroïsme n'est donc pas militaire, mais moral.

Mais là où la valorisation des comportements humains est à double sens, c'est qu'elle émane à tout moment de l'expérience de l'armée, du contexte militaire et y compris de la droiture des dirigeants. Après avoir encensé des jeunes de l'armée qui chacun à leur façon, contreviennent à la morale dominante, le recueil de textes se termine sur un dialogue prémonitoire du narrateur avec deux soldats noirs, punis par la nouvelle hiérarchie pour s'être rebellés contre des propos racistes, et qui regrettent déjà le "bon temps" des officiers de valeur, capables de discerner, chez tous, des qualités d'homme, et de respecter chacun sur un pied d'égalité.

En fait, par le contenu idéologique de ses histoires, Michener maîtrise la capacité de synthèse qui émane de l'organisme militaire dont il a fait lui-même partie. C'est une image particulièrement valorisante qui est ainsi brossée parce qu'elle intègre les doutes, insubordinations et oppositions.

## IV – LA TRADITION ORALE ET L'ECRITURE

### 1 – Tradition et modernité

Certains textes permettent même de mesurer jusqu'à quel point cette intégration ou synthèse se fait par la caricature ou le respect de l'élément contraire rencontré. Ainsi, les traditions locales sont parfois présentes dans le livre, avec par exemple rituel verbal des descendants du *Bounty* qui rappellent sans cesse leur généalogie, et les décisions prises par les membres du groupe ; ou avec ce chapitre entier consacré à la coutume pratiquée sur l'île de Vanikoro où les familles élèvent un marcassin jusqu'à ce que la dent extérieure de l'animal forme une spirale<sup>31</sup>. En racontant ces pratiques insolites pour les américains, Michener divulgue au grand public certaines des coutumes mélanésiennes ; il instruit son lecteur. Pourtant dans l'histoire, la rencontre réelle se déroule de

---

<sup>30</sup> "But before her were other indisputable facts! Two of them! Emile De Becque, not satisfied with Javanese and Tonkinese women, had also lived with a Polynesian. A nigger! To Nellie's tutored mind any person living or dead who was not white or yellow was a nigger. And beyond that no words could go." in "Our Heroine", *Ibid.*, p. 138

<sup>31</sup> " A Boar's Tooth", *Ibid.*, p. 244

manière assez grossière : les arbres précieux des héritiers du *Bounty* sont saccagés, ou bien les têtes de marcassins finissent comme n'importe quelle marchandise curieuse sur les marchés locaux où les soldats les achèteront en dollars pour leurs familles. L'auteur s'accorde à prendre une photographie littéraire de pratiques exotiques, mais aucun des personnages américains ne les fera vraiment siennes<sup>32</sup>.

Quant à la modernité, elle se retrouve, dans la supériorité matérielle et technique de l'Amérique. L'atabrine<sup>33</sup> sert non seulement de remède contre la malaria, mais les propriétés chimiques de ce médicament en font une merveilleuse teinture artificielle dont les femmes veulent disposer pour fabriquer en grand nombre les petites jupes traditionnelles qu'encore une fois les soldats viendront acquérir sur les marchés. Le comble de ce mélange des contraires entre la tradition et la modernité est l'utilisation de la soie des parachutes pour confectionner des robes de mariée à celles qui décident d'épouser un soldat de la marine américaine. Rien d'étonnant semblent dire les textes à ce que les produits de la modernité débouchent sur de nombreuses applications créatives.

Mais quoi qu'il en soit de ce chamboulement des mœurs, pratiques et techniques, le narrateur expose clairement sa conception des rapports entre ce qui relève d'un passé archaïque et ce qui manifeste la supériorité du monde moderne, à savoir sa capacité à créer de nouvelles richesses : l'un est amené à disparaître, l'autre à dominer<sup>34</sup>.

## 2 – La suprématie du dollar

Dans l'histoire de cette domination, c'est le dollar qui joue le rôle de puissant dissolvant des pratiques culturelles locales. La rareté de certains produits entraîne des formes de marché noir ou passe-droit, et surtout les populations locales se retrouvent enchaînées aux caprices de consommation des soldats qui créent ainsi une économie artificielle et parasite.

Michener a choisi de consacrer un récit complet à ce phénomène grâce au portrait de *Bloody Mary*, femme de caractère qui entendait profiter de la présence américaine<sup>35</sup>. Pour elle, tout est à vendre, depuis les coquillages, jusqu'aux cranes des morts... et même à sa fille qu'elle voudrait voir épouser un officier. Ce n'est qu'au détour d'une phrase que l'on apprend que son mari,

---

<sup>32</sup> "The old miracle of the subdued races took place again. The yellow woman learned dozens of white words but the white men learned not one yellow word." in "Fo' Dolla", *Ibid.*, p. 165

<sup>33</sup> *Ibidem*

<sup>34</sup> "True spirituality has usually seen that man is happier giving than getting." "What changed that in our civilization?" Fry asked.

"Some sort of compromise with progress. If you give away all the time, you lose the incentive to gain more, and the incentive to create. American civilization has grown too far away from the giving. It'll adjust later on. It'll have to. Men will go mad from too much getting. They always have in the past."

"On the other hand," Fry argued, "you'll have to admit that the Melanesian ideal of all giving hasn't produced much." in "A Boar's Tooth", *Ibid.*, p. 256

<sup>35</sup> "Fo' Dolla" in *Tales of the South Pacific*, op. cit., p. 165

ouvrier sur une plantation française ne gagne pas suffisamment pour faire vivre la famille. On croirait lire une forme romancée de la célèbre phrase de Marx : *La bourgeoisie a déchiré le voile de sentimentalité qui recouvrait les relations de famille et les a réduites à n'être que de simples rapports d'argent*<sup>36</sup>. Dans le cas de *Bloody Mary*, les échanges culturels avec les américains se résument à son apprentissage des obscénités les plus violentes en anglais, ce qui lui permet généralement de conclure en sa faveur toutes les transactions commerciales entreprises avec les soldats.

### 3 – L'écriture orale

Mais c'est précisément dans ce creuset avilissant que le seul vrai mélange qui vaille est circonscrit au fait de raconter l'histoire. Michener est obligé de recourir à des formes décalées de narration. *Tales of the south Pacific* n'est pas un roman ; ce n'est pas non plus un témoignage ou un documentaire, c'est un recueil d'historiettes, où récits et dialogues sont mêlés en permanence. Le texte qui met en scène *Bloody Mary* est intitulé *Fo'Dolla'* à la manière peut distinguée de la transaction qui s'opérait en échange de quatre dollards, mais aussi à la façon véridique dont les événements ont pu frapper l'imagination des hommes sur place. Une autre femme, *Old Teta Christian*, permet à Michener de s'exprimer dans un rythme intermédiaire entre l'écriture et l'oralité : frappée par la dégénérescence des familles du *Bounty*, elle n'en tient pas moins tête à l'officier qui veut venir détruire leur environnement en même temps que leur passé. Ses phrases constituent une litanie lancinante et répétitive qui relève des méthodes traditionnelles de la transmission de l'histoire chez les peuples qui n'utilisent pas l'écriture<sup>37</sup>.

Enfin, c'est dans le dernier texte du recueil, intitulé *A Cemetery at Hoga Point*, que l'expression d'une écriture des sons et de la parole est la plus achevée<sup>38</sup>. Les deux *coloreds* avec lesquels se termine le cycle des nouvelles sont les philosophes de cette armée du Pacifique. Avec eux s'ouvre toute la période de l'après-guerre, annoncée comme belliqueuse sur le front social et politique à l'intérieur du pays. Avec eux aussi, l'anglais est entièrement transformé : les dialogues sont phonétiques, et pas seulement sur quelques lettres plus aspirées ou avalées que d'autres. Toutes les particularités du parlé des Noirs américains est retranscrit, comme par exemple le *th* en *de*. Le lecteur est donc contraint à un effort parce qu'il ne lit pas une histoire au courant de la plume, il entend dans sa tête un vrai dialogue et vibre avec des personnages qui acquiert une grande envergure morale et font irruption avec toute la force de leur désapprobation.

---

<sup>36</sup> MARX K., ENGELS F., *Manifeste du parti communiste*, 1848

<sup>37</sup> "Mutiny", in *Tales of the South Pacific*, op. cit., p. 26

<sup>38</sup> *Tales of the South Pacific*, op. cit., p. 377

Dans son autobiographie, Michener explique en quoi l'expérience de la guerre dans le Pacifique l'a transformé en tant qu'homme et futur écrivain. Au début du récit de *Tales of the South Pacific*, le narrateur dit qu'il n'a rejoint la marine que comme *paper-work sailor*<sup>39</sup>, et, refusant le titre de romancier, Michener dira plus tard qu'il est devenu un véritable *conteur au coin du feu, a fireside narrator*<sup>40</sup>, parce qu'il s'est laissé envahir par la densité des individus et des situations rencontrées. Cela donne à son récit une grande capacité de synthèse des événements mais aussi des choix politiques et moraux de toute l'armée engagée dans la guerre.

## V – CONCLUSION

Lorsque l'armée détruit un patrimoine culturel, il existe un soldat pour s'y opposer, lorsque l'armée sécrète en son sein nombre de préjugés racistes, apparaissent une infirmière prête à revoir ses conceptions, des officiers qui ne tolèrent pas la discrimination, ou qui se montrent capables de sincères élans d'amour sans égard pour la couleur de peau. L'armée apporte la médecine et les engins mécaniques ; ses chefs prévoient des opérations certes meurtrières mais planifiées jusque dans l'évaluation du type de blessures.

Ce qui rend malgré tout ce recueil supportable à la lecture et ne le réduit pas à un simple manuel du Pentagone, ce sont toutes les qualités individuelles présentes chez les hommes de la marine américaine. Volontairement apolitique, c'est cependant un ouvrage extrêmement dense sur le plan idéologique. En admettant de reconnaître le saccage des îles, la barbarie des combats, l'étendue du commerce sexuel ou la fréquence des comportements racistes, au sein d'un recueil qui valorise les attitudes contraires des hommes de valeur, Michener a réalisé un redoutable ouvrage de propagande.

Dans le contexte de la guerre en Irak, le fait que le seul produit culturel comparable en terme de diffusion à un vaste public soit un film documentaire en forme de réquisitoire en règle contre les causes profondes du conflit, en dit long sur le chemin parcouru depuis 60 ans. *Tales of the South Pacific* était à destination du public américain, à l'époque de la bonne conscience ; *Fahrenheit 9/11* s'adresse de surcroît à l'opinion internationale et dénonce tous les ressorts industriels et financiers du conflit engagé. Avec la distance, le recueil de Michener est finalement un petit livre d'histoires utile pour l'histoire des représentations mentales comme pour l'histoire sociale et politique des Etats-Unis.

---

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 11

<sup>40</sup> *The World is my Home*, op. cit., p. 373